

Psaume 130

Même si chaque année, certains journalistes parlent du rassemblement du Musée du Désert comme d'un pèlerinage protestant, les protestants que nous sommes, n'ont pas l'habitude de ces déplacements liturgiques que sont les pèlerinages et que l'on laisse volontiers aux catholiques. Pourtant, l'idée de pèlerinage est centrale dans la spiritualité biblique.

Car, partir en pèlerinage, c'est creuser l'écart, s'éloigner un temps des objets et des demandes qui encombrant notre vie pour renouer avec notre identité et notre désir profonds grâce à la rencontre avec Dieu ! Il va de soi que le seul pèlerinage dont nous ayons vraiment besoin, le seul qui nous soit réellement demandé, consiste à nous déplacer en nous-mêmes, par la médiation de la Parole lue, reçue, priée. Mais, comme nous vivons dans un monde qui ne favorise pas toujours la méditation, il n'est peut être pas inutile de redécouvrir les moyens que le peuple de la Bible s'était donné pour l'aider dans cette démarche, dont le pèlerinage. Le bruit permanent, l'exiguïté de certains logements (tout le monde ne vit pas à Béthanie!), la solitude de certains croyants, les rythmes journaliers déstructurants qui usent les nerfs et rendent difficiles ces moments d'écarts quotidiens sont autant de raisons qui poussent à redécouvrir la valeur de ces déplacements collectifs.

Des sociologues des religions ont montré que de nouvelles manières de vivre la foi chrétienne émergent en raison de cette situation sociale : besoins de « hauts-lieux » symboliques vers où marcher de temps à autres afin de vivre des « temps forts » qui permettent de restructurer la vie de foi et de l'aider à survivre dans le désert spirituel que constitue l'existence urbaine. Il est vrai que, depuis quelques temps, on constate le renouveau de ces lieux symboliques, où certes Dieu n'est pas davantage présent qu'ailleurs, mais où l'environnement court-circuite moins son écoute : les pèlerinages, au sens matériel du terme, connaissent du succès parmi les jeunes, les retraites dans des lieux communautaires se multiplient, comme à Taizé, par exemple... autant de manières de rejoindre la spiritualité de la Bible. Jésus lui-même ne se contentait pas de prier à tout seul mais montait à Jérusalem pour les grandes fêtes et y entraînait ses disciples.

Ce psaume 130 est le 11^e d'une série qui, dans l'Ancien Testament, balisait le pèlerinage du peuple d'Israël vers Jérusalem. Le premier de la série, le psaume 120, aborde les raisons de partir en pèlerinage, le second évoque le voyage jusqu'à la cité de Dieu, le troisième l'arrivée à Jérusalem...etc. Lors du psaume précédent, le 129 e, le pèlerin avait repéré l'hostilité qui habite ceux qui ne comprennent pas ce besoin de pèlerinage et, du coup, dénigre les pèlerins. Il avait pris acte que, d'une certaine manière, le martyr faisait toujours partie des possibles de la vie de foi. Or, une telle constatation n'est pas sans ambiguïté. Penser que les autres sont mauvais peut donner un sentiment de bonne conscience qui peut vite devenir la certitude un peu paranoïaque que les autres sont mauvais alors que l'on est soi-même du côté des bons. On connaît çà, chez les autres, bien sûr !

Mais la méditation du pèlerin ne s'arrête pas sur cette hostilité des non croyants. Elle se concentre maintenant sur lui-même et sur ses frères et soeurs dans la foi avec cette question : en quoi sommes-nous différents des autres ? Par nos oeuvres de sainteté ? Par notre fidélité à la loi de Dieu ? Le psalmiste est conduit à constater qu'il n'en est rien : le péché et ses conséquences chaotiques n'épargnent pas le fidèle d'où son sentiment d'être dans un abîme, expression qui désigne le chaos voisin de la mort, la situation du monde avant l'intervention de Dieu, le lieu où l'on retournerait irrém

édiablement si Dieu cessait de parler. C'est de là qu'il prie. Dans la mesure où il se sent séparé de Dieu, le psalmiste a le sentiment de vivre une situation chaotique : tout se mélange, les distinctions s'effacent, le désordre s'installe dans sa vie et hors de sa vie. La seule issue réside donc dans l'espérance que Dieu reprenne la Parole pour réinscrire à nouveau son existence sur un fondement

solide, afin que celui-ci puisse reconstruire sa vie. Si le psalmiste se fait si insistant, c'est qu'il a l'impression de toucher le fond, que la mort est l'unique issue à cette situation, à moins que Dieu n'agisse.

Mais, au milieu du psaume, une parole fait tout basculer vers l'espérance : « j'attends le Seigneur ! » Le pèlerin qui a repéré ce péché qu'il dénonçait chez les autres comme étant le sien, le confesse à Dieu et exprime la certitude que le pardon et la libération ne lui feront pas défaut. Peut-être est-ce justement là que s'enracine l'agressivité des adversaires de la foi, de ceux que le psaume 123 qualifiait de « fiers » et de « satisfaits d'eux-mêmes ». En confessant leur péché et en rappelant que ce qui les tient debout est la Parole libératrice de Dieu, les pèlerins mettent implicitement en question la bonne conscience des hommes de religion, les interrogeant indirectement sur ce qu'il y a réellement derrière les belles façades trompeuses de respectabilité et d'honnêteté pour conclure avec cette question « qui pourra tenir debout devant toi ? »

C'est à partir de ce psaume que Luther, le Réformateur, a développé une spiritualité de l'attente. Pour lui : « *L'essence et la vie de toute mon âme n'ont été autre chose que pure attente de Dieu et pur espoir en Dieu. [...] Mon âme est devenue toute attente* ». Celle-ci n'est pas attente anxieuse mais attente paisible et confiante car le Seigneur vient aussi sûrement que le soleil se lève après chaque nuit. La vie spirituelle se situe toujours en attente entre deux aurores : elle se souvient de la dernière rencontre avec Dieu qui a parlé, pardonné, restauré; sur la base de cet acte de mémoire, elle attend sa prochaine venue qu'elle sait certaine et où la même Parole libèrera à nouveau des pesanteurs accumulées par la traversée des ténèbres. Attendre, c'est fréquenter les lieux où il est plus facile d'entendre Dieu que dans l'agitation quotidienne. Attendre, c'est tout simplement aller au culte, à la halte prière, ou encore aller faire une retraite chez les sœurs de Cabanoule ou ailleurs, mais c'est aussi se donner, chez soi, un temps de silence et de méditation.

Une fois la joie de l'espérance retrouvée, le psalmiste appelle la communauté entière à s'inscrire dans une démarche comparable. Il a pris conscience que le péché qu'il a dénoncé n'épargne pas le peuple de Dieu dans son ensemble, que celui-ci n'est pas meilleur que les autres. Mais il a aussi la certitude non moins grande que la tendresse et l'amour de son Seigneur sont constitutifs de son être. Il peut donc continuer son pèlerinage dans la confiance et dans la joie avec la certitude que son Dieu se manifestera à nouveau.